

Une visite à PP

Nouvelle « quête, aux bois » ce samedi dans le parc du Pont-Piétin à Blain avec un double objectif : suivre les traces d'animaux ; découvrir l'évolution des bâtiments anciens et la mise en valeur de l'histoire du site.



Dès l'entrée, l'Histoire nous interpelle à travers des bâtiments figés dans le silence. Un sentiment d'abandon, de négligence coupable nous envahit. La conciergerie de l'ancien château, les chenils, le pigeonnier, le potager, le manoir où se réunissaient les protestants au temps des guerres de religion, tout est figé, fermé. De même pour la plus ancienne des chapelles transformée un temps en étable..., vers laquelle nous guide une flèche en bois oubliée « Centre de la fresque ». Finies les peintures murales. Le site est fermé depuis des années et sombre dans l'oubli (*photo*). Une seule bonne nouvelle : la chapelle en pierres plus récentes, massive, impressionnante, a conservé ses vitraux, et le toit qui s'écroulait a été restauré ! Dans la crypte reposent en paix plusieurs membres de la famille De Lareinty.

Comment peut-on laisser un tel fragment de l'Histoire dans cet état ! Pourquoi les belles paroles de nos élus « défenseurs du patrimoine » s'envolent-elles comme feuilles d'automne vers une mort programmée ?

Nous choisissons de parcourir le parc côté est, du nord au sud : boisements anciens et récents, vastes prairies où mûrit le foin. Qui le récoltera ? Il y a peu encore paissaient là les chevaux de l'équithérapie... Disparus,



jugés insuffisamment rentables ! Coupes à ras le long des routes : aurait-on peur d'arbres avides de se précipiter sur les voitures ? De chevreuils candidats au suicide face aux autos ? « Arqués » (massacrés par des chasseurs à l'arc à l'arme plus discrète que le fusil). On dit que l'ancienne directrice était effrayée par toute cette nature et qu'elle a fui vers une urbanisation plus rassurante... Heureusement, l'arbre dominant, un douglas majestueux, est encore là. Pour combien de temps ? Prochaine victime des pompiers qui s'apprêtent à investir les lieux, bâtir, créer des aires d'exercice, une maison à feu ? Nouvelle artificialisation des sols : « Zéro » proclament pourtant les candidats aux élections marqués par les contradictions du passé (Combien ont moins de quarante ans, combien de nouveaux et jeunes visages parmi les candidats aux départementales et régionales ?)

Les trous dans le grillage que nous longeons offraient aux animaux un minimum de liberté, presque tous ont été bouchés transformant le parc en enclos de chasse où l'on ne retrouve que des empreintes et frottis anciens. Visite à la mare cachée au milieu de branchages et hautes herbes. Elle a visiblement été fréquentée par les animaux cet hiver, mais aujourd'hui elle croupit, rappelant seulement que nous sommes en zone humide... mais qui s'en soucie ?

- *Regardez ce grillage découpé, s'exclame Laurent. Pour quel animal sauteur ?*

La partie supérieure est effectivement découpée sur un mètre carré. Sûrement par et pour des animaux à deux pattes adeptes de trafics divers. Plus loin se dressent de magnifiques chênes de plusieurs mètres de circonférence. Des survivants à honorer.

Et voici les bords du canal, un pont, une dérivation du cours d'eau. Les aulnes de la rive ont disparu, avec eux les tarins qui s'y nourrissaient en piaillant gaiement. Pas de replantation, de hautes herbes où s'épanouissent les consoudes. Pourtant, nos élus promettent des milliers d'arbres, des km de haies. Paroles...



Soudain, Estéban bondit en arrière : une couleuvre de plus d'1.50 mètre prenait un bain de soleil au bout de sa chaussure. Elle sinue silencieusement vers l'eau voisine puis entreprend l'escalade d'un arbre de la rive...

Demi-tour vers l'ancienne ferme du domaine. Stupeur : tout est abandonné, même les oiseaux ici se taisent.

- *On dirait un village du Far West, comme dans les films, constate Estéban.*

Le vaste U composé d'écuries, étables, bâtiments annexes, maison de ferme en pierres autour d'une cour est plongé dans le silence, fermé. En fonction des modes, des exigences économiques, on a progressivement abandonné la ferme et ses vaches, les écuries de l'équithérapie, les ateliers de réinsertion des patients, le matériel agricole qui croupit dans de fragiles abris, la maison du responsable des lieux (*photo*)... et même l'imposante serre où se réchauffaient les plants destinés à l'ornementation du site. Pourquoi ne pas installer un maraîcher fournissant des produits frais à l'hôpital ou un éleveur..., remettre en exploitation les prairies dont une partie a été reboisée ? Ce que l'on recommande aux autres, ne pourrait-on pas l'appliquer ici, dans un domaine prêt à revivre dans le respect de la nature ? Ce paysage, cette biodiversité, cette disponibilité ne demandent qu'à concrétiser les déclarations « écologistes » de nos vieux élus au dynamisme usé par le temps.



Retour sur un sentier qui serpente en sous-bois vers l'ancienne piste d'atterrissage du marquis, précurseur en matière d'automobiles et d'avions.

- *Et le château ?* me direz-vous

Il occupe nos pensées, attire nos déceptions. Ce jour, nous n'apercevons que l'ombre de la majestueuse allée qui lui faisait face. Nous n'irons pas jusqu'aux restes de la terrasse qui subsistent au milieu de bâtiments modernes, banals. Le présent est suffisamment pourvoyeur d'inquiétudes.



Un peu frustré de n'avoir aperçu ni chevreuil ni sanglier, Estéban nous oriente vers un village plesséen où nous attendent un cerf et des biches tranquillement couchés dans les herbes hautes d'une prairie... engrillagée. L'avenir pour les animaux sauvages ? A moins qu'on ne leur préfère les enclos de chasse. On paie, on tue, l'animal ne s'échappera pas. En tombant il fera pleuvoir les sous dans l'escarcelle du propriétaire. N'est-ce pas l'essentiel ?

En quête, aux bois : animaux sauvages

Le dimanche 4/07 nous partons pour une quête rapide de cervidés en lisière de forêt. Retour d'abord vers le parc plesséen avec l'espoir de voir les animaux debout. Nous faisons le tour de l'espace « camping » planté de cabanes originales, parfois perchées dans les arbres. Un camping nature à découvrir ! Des lamas suivent notre avancée, ou plutôt des



« alpagas », pense FX. A proximité, nous retrouvons le cerf et les biches aperçus précédemment. Et cette fois ils daignent se dresser ! Spectacle impressionnant. Même s'ils n'ont pas atteint leur envergure définitive, les bois du cerf ont considérablement grandi. « *Un dix cors* » pense Estéban. Après un tour de terrain admirateur, nous saluons la propriétaire en plein nettoyage.



Direction l'hippodrome de la forêt où la veille, vers 23 heures, Estéban a pu suivre la progression de 3 daguets, de l'ancienne voie ferrée embroussaillée à la prairie puis la forêt. Peut-être venaient-ils du champ de céréales voisin où, par endroits, le triticale est couché. Des coulées animales s'enfoncent vers les bois où les animaux sont devenus indésirables : une clôture électrique protège l'hippodrome.

Pendant notre escapade, un homme debout près de sa voiture semble tantôt nous surveiller en écoutant la radio, tantôt contempler un point mystérieux à l'horizon. Peut-être troublons-nous sa contemplation ?



Court arrêt sur le chemin du retour afin de donner à Hippolyte quelques images des blockhaus de la guerre 39/45...